Corela

Cognition, représentation, langage

1-2 | 2003

Vol. 1, n° 2

L'accent contrastif sur un phénomène de réduction : *n't* en anglais oral

Isabelle Gaudy-Campbell

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/663>

DOI : 10.4000/corela.663

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Isabelle Gaudy-Campbell, « L'accent contrastif sur un phénomène de réduction : *n't* en anglais oral », *Corela* [En ligne], 1-2 | 2003, mis en ligne le 01 décembre 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/663> ; DOI : 10.4000/corela.663

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'accent contrastif sur un phénomène de réduction : n't en anglais oral

Isabelle Gaudy-Campbell

Introduction

- 1 Les grammaires traditionnelles (Quirk *et al.*, 1991 : 389) ont tendance à opposer la négation pleine *not* et une forme orale *n't*. L'étude de la négation dans des contextes d'oral spontané montre l'existence de ces deux formes avec une réalisation intonative distincte. *Not*, négation pleine, est le plus souvent accentuée et se réalise en plage haute¹. *N't*, négation réduite, se réalise en plage basse (Gaudy, 2001a).
- 2 Cette redondance, entre une catégorisation grammaticale et une catégorisation intonative, n'est cependant pas totale. Une approche intonative permet de cerner des contextes de décalage. Le fait que certains contextes combinent *not* et une réalisation en plage basse et que d'autres présentent *n't* et la plage haute, nous permet de défendre cette restriction.
- 3 *Not* peut en effet se réaliser en plage basse dans un contexte d'égocentrage². Il faut alors distinguer les emplois contraints de *not* des emplois formels (Gaudy, 1998). De façon plus exceptionnelle encore, *n't* se réalise en plage haute. Ce sont ces cas de figure marginaux, qui font ici l'objet de notre propos.
- 4 Dans un premier temps, une analyse intonative évalue la dépendance de la négation verbale avec les supports prédicatifs et débat des paramètres constitutifs de cette négation réduite portant un accent contrastif en terme d'intensité, de hauteur du fondamental et de durée. Cette approche intonative nous amène ensuite à une identification de la portée linguistique d'un tel phénomène. L'accentuation contrastive sur *n't* apparaît soit dans le contexte d'une négation métalinguistique débattant du mode d'argumentation, soit dans celui d'une reprise d'une question négative et dans une perspective de focalisation.

1. N't en plage haute : réalité intonative

- 5 Nous allons, tout d'abord, visualiser les représentations intonatives de certaines occurrences³ présentant *n't* accentué afin de recenser les paramètres propres à la perception d'un accent contrastif.

1.1 Paramètres de perception d'un accent contrastif

- 6 Commençons par une première occurrence dans laquelle *n't* est situé en plage haute. Notre attention est ici particulièrement retenue par un phénomène de répétition qui marque un contour allant en s'estompant.

(1) tell me what it can't do.

what it CAN'T do well what it CAN'T do is ... it can't process things very quickly it can't take any sophisticated programmes e you can't really expect it to to print things very quickly because it just won't do that e what else e

- 7 Dans cet échange, le coénonciateur invite à une description des limites de l'ordinateur auquel *it* fait référence⁴. La coexistence de quatre formes négatives contractées est intéressante. Comme on le remarque, la première occurrence de *what it can't do* est une reprise par l'énonciateur de la question posée. La deuxième occurrence de cette expression est assez similaire. Dans les deux cas, *can't* est clairement réalisé en plage haute évoluant aux alentours de 225 Hz dans une tessiture répartie sur l'ensemble du corpus entre 50 et 250 Hz. On peut aussi concevoir les deux premières négations contractées comme un commentaire apporté par l'énonciateur sur la question qui lui a été posée. Il en souligne la portée malicieuse.
- 8 Ces deux formes se détachent nettement du reste de la mélodie puis se distinguent des deux autres *can't*, plus réguliers par leur réalisation non accentuée et permettant de

répondre à la question. Ils se situent à un niveau intonatif neutre, le premier étant aligné sur le contour descendant de l'expression *it can't process things very quickly* et le second inclus au contour plat de *it can't take any very sophisticated programs*. Ces deux formes sont liées au modal *can*, se réalisent en plage basse et s'inscrivent dans la partie informative de l'énoncé.

- 9 A ce moment-là, nous prenons conscience de la valeur des deux *CAN'T*, syllabes réduites, présentant une augmentation de la fréquence. Nous sommes ici en présence de deux accents contrastifs. En effet, nous sommes ici dans le cadre décrit par Bucellato (1985 : 297) :

L'accent contrastif se distingue de l'accent primaire sur trois points : son profil acoustique, sa capacité de transformer dans l'unité accentuelle les syllabes inaccentuées en accentuées, son incidence sur la signification.[...] Si la syllabe bénéficiant du contraste fait partie des syllabes désaccentuées ou inaccentuées, sa mise en valeur est obtenue essentiellement par une augmentation de sa fréquence par rapport à son voisinage immédiat. En outre, cet accent apporte à la signification une nuance supplémentaire : le mot ainsi mis en relief s'oppose à tous les autres qui auraient pu figurer à sa place.

Considérons maintenant les variations d'intensité attachées à ces quatre formes négatives.

- 10 On remarque ici un écho. Aux deux *can't* présentant une fréquence augmentée correspondent deux montées relatives de l'intensité. Cette variation relative de l'intensité corrobore notre première lecture ayant permis d'avancer l'hypothèse de deux syllabes contrastives. En effet, on lit (Bucellato (1985 : 2) :

Halliday (1963, 1970), Crystal (1969) et Bolinger (1972), [...] attribuent la prééminence de la plus accentuée des accentuées à la hauteur de la fondamentale et à sa variation. Accessoirement elle peut aussi être plus longue et intense.

En réalité, les paramètres constitutifs d'un accent contrastif s'inscrivent souvent dans une combinaison complexe. C'est à nouveau ce qu'avance Bucellato (1985 : 30) :

Il est maintenant établi que l'impression d'accent résulte des rapports de durée subjective, de volume sonore, de hauteur et de qualité (dont les paramètres acoustiques sont respectivement la durée physique, l'intensité, la fréquence fondamentale et la structure formantique).

- 11 La longueur syllabique n'est pas ici très marquée et ce paramètre est peu pertinent au regard de notre occurrence. On retiendra en revanche la combinaison de la fréquence et de l'intensité.
- 12 Tout comme il nous semble ici plus probant de considérer les paramètres de façon combinée, il va être plus productif de dépasser le stade des éléments isolés pour aller vers une approche plus contextuelle des formes *n't* dans les énoncés.

1.2 Accent contrastif et rythme

- 13 Nous avons écarté ici toute approche pertinente des deux *can't* par la durée de leur production. Les aborder dans la dimension rythmique de l'énoncé pourrait permettre une avancée. Prenons pour cadre les propos de Nicaise (1999 : 20).

Le rythme caractéristique de l'énoncé en anglais est le produit de la distribution dans la chaîne parlée des syllabes accentuées et de leur contraste avec les syllabes inaccentuées.

- 14 Dans cette occurrence, on note une alternance de syllabes accentuées et de syllabes inaccentuées. Dans un environnement neutre sur le plan intonatif, les deux premiers *can't* accentués se font écho. Le premier *can't* est suivi d'un allongement sur *do* modulé selon un schéma *fall rise* qui correspond à un continuatif et annonce la suite de l'occurrence. Le second *can't* est suivi d'un allongement sur *is*. Le rythme ainsi créé est reproduit avant d'être neutralisé.
- 15 *It can't process things very quickly* fait écho à la même structure, mais *can't* ne présente pas alors la même portée contrastive. Nous remarquons une neutralisation progressive de tous les paramètres comme la hauteur et la variation relative d'intensité.

Considérons maintenant l'occurrence suivante où l'accent contrastif permet la mise en valeur d'une incapacité.

(2) I can't lift my leg at all okay so I can't get up from this chair

- 16 Contrairement à l'exemple précédent, l'unité négative ne vient pas répéter une question. En revanche, dans la première partie, l'énonciateur met en relief son incapacité ainsi que la situation qui va justifier tous les échanges de paroles qui vont suivre.
- 17 Cet énoncé présente deux négations contractées portant sur le modal *can*. Nous avons donc ici deux mises en exergue sur le plan intonatif. Il est intéressant de remarquer l'évolution entre le premier et le second *can't*. Tous deux portent un accent contrastif même si l'accentuation du second n'est pas aussi marquée que celle du premier. Le premier *can't* se démarque par sa hauteur mélodique atteignant 200 Hz et a un contour montant alors que le second se fonde légèrement plus, évoluant autour de 150 Hz et étant légèrement descendant. Toutefois, nous remarquons une pause de 30 cs qui suit *can't*, ce qui est un moyen d'accentuer cette unité en l'isolant. Une fois encore, les deux propositions se font écho. Il existe une itération du schéma intonatif, ce qui permet de créer le rythme de l'occurrence.

1.3 Accent contrastif et itération

- 18 L'itération semble être un élément clef dans le cadre de la production d'accents contrastifs. Ce phénomène vient affecter *n't* de façon implicite ou explicite. Nous venons de voir ici deux cas d'itération sous-tendant les occurrences présentant *n't* accentué.
- 19 La première occurrence que nous avons traitée s'inscrivait en réponse à : « *tell me what it can't do ?* ». En mettant un accent contrastif sur *n't*, l'énonciateur crée un phénomène d'écho, réitère les termes de la question tout en soulignant qu'il en a compris la portée : chercher à connaître les limites de l'ordinateur. La seconde occurrence joue sur le parallélisme des deux propositions et sur la répétition d'un même handicap signifié par *n't* accentué.

- 20 Mais il arrive aussi que l'itération n'affecte pas directement les éléments portant l'accent contrastif. Considérons dans ce cadre l'occurrence suivante :

On peut comprendre cette réaction comme une prise de position face à des propos comme :

Since it is the fashion, I go to the theatre.

- 21 Dans un tel cas de figure, l'occurrence reposerait sur une réitération implicite de la relation prédicative *I-go to the theatre*. Toutefois, si nous comparons la première et la troisième occurrence, une différence demeure. Nous n'avons ici qu'un seul accent contrastif et non plus un agencement selon une structure en écho. Ceci n'empêche pas la création d'une structure rythmique. On note que les deux éléments *go to the theatre because it's fashionable* et *go to the theatre because it's cultural* sont liés, comme si *don't* constituait le pivot de l'agencement argumentatif. Le contour de *fashionable*, avec cette légère remontée, annonce une structure continuative et par là même le deuxième temps de l'argument. Les deux motifs, *fashionable* et *cultural* se font écho, grâce à *don't* qui porte l'accentuation et permet de construire le contraste et l'opposition.
- 22 Nous souhaiterions faire un bilan de cette première partie en mettant en valeur quelques pistes. Au regard des exemples traités, il semble que les éléments constitutifs de l'accent contrastif résultent de la combinaison de l'intensité et de la fréquence. *N't*, négation réduite portant un accent contrastif, n'est pas isolée. Elle a tendance à apparaître dans un environnement itératif doublé d'un rythme accumulatif.
- 23 A ce moment de notre propos, ces données intonatives pourraient être réinvesties dans une lecture linguistique de la valeur de l'accent contrastif sur la négation réduite.

2. Approche énonciative de *n't* en plage haute : focalisation et commentaire métalinguistique

- 24 Il est maintenant nécessaire de préciser le cadre théorique dans lequel nous allons proposer une interprétation énonciative des données graphiques obtenues.

2.1 Cadre théorique

- 25 Dans un premier temps, nous pouvons rappeler la distinction entre *not* et *n't* en reprenant le tableau dressé à la fin de l'étude sur « *Not* et *n't* en anglais oral spontané » (Gaudy,

2001a : 263). Il propose un système de correspondance entre les deux marqueurs et leurs différentes valeurs linguistiques prototypiques. *Not* est prononcé dans un contexte binaire qui nie un lien prédicatif déjà établi. Réalisé en plage haute, il correspond à une négation d'assertion, marque d'un refus ou moyen d'opposition face au co-énonciateur.

- 26 *N't* correspond à la négation de plage basse et décrit des faits négatifs évidents qui ne font pas l'objet de débat. *N't* correspond à l'assertion négative.

<i>N't</i> , négation de plage basse	<i>Not</i> , négation de plage haute
assertion négative	négation d'assertion
domaine factuel	domaine argumentatif
Unicité	binarité et alternative
unité figée	commentaire négatif sur une relation existante
énoncé modal et égocentré	appel de la consensualité ou refus

- 27 Ce tableau rend compte de la valeur linguistique prototypique de *n't* en plage basse. Dans les cas de figure qui nous intéressent ici, il faut également prendre en compte la valeur de la fréquence fondamentale réalisée en plage haute (Morel et Danon-Boileau, 1998).
- 28 Quand le fondamental se réalise en plage haute, l'énonciateur appelle la consensualité du coénonciateur. Il vise à accorder sa représentation mentale d'une situation avec celle du coénonciateur. Ainsi, essayer de convaincre le coénonciateur, comme réfuter ses arguments ou encore mettre en valeur un élément lexical ou grammatical pour l'intégrer à la représentation mentale de ce dernier, s'effectuent en plage haute.
- 29 Ainsi, l'objet de cette seconde partie va être d'explicitier la signification, sur le plan énonciatif, de ces réalisations intonatives de *n't*. Nous allons distinguer deux types d'emplois principaux : focalisation et commentaire métalinguistique.

2.2 Accent contrastif, articulation à un avant et focalisation

- 30 Reprenons la première occurrence qui venait en réponse à la « *question tell me what it can't do ?* ». Pour caractériser un tel énoncé, nous allons faire référence aux propos de Danon-Boileau :

Quel statut accorder alors à ces énoncés préalables à la réponse ? Dans un échange tel que :

Pierre : Est-ce qu'il faut remettre la clef au concierge ?

Louis : Remettre la clef au concierge, je ne sais pas. Je ne crois pas, on ne m'a rien dit

Quand Louis dit « Remettre la clef au concierge ? » il y a pour une part une demande de confirmation, mais je ne pense pas qu'un tel énoncé puisse être seulement entendu comme « Est-ce que j'ai bien entendu ? Tu me demandes si l'on doit remettre la clef au concierge... ». Je ne pense pas que ce soit une question-écho. Répéter « remettre la clef au concierge » comme le fait Louis me semble plutôt une façon de dire « j'avoue que je ne m'étais pas posé la question, laisse-moi réfléchir, laisse-moi réfléchir, laisse moi faire mienne cette question que tu me poses ». On constate au passage que cette façon de parler permet de construire un segment de

discours sur un mode très particulier puisqu'il n'est en somme ni affirmé ni nié et ni assumé par l'énonciateur, ni rejeté à l'extérieur de lui : c'est en fait la construction du thème dont il s'agit. (1992 : 181)

- 31 Nous retiendrons l'hypothèse de la construction d'un thème. La double répétition au sein de la reprise faite dans l'occurrence 1 en est l'illustration. Quand l'énonciateur dit : *well it CAN'T do,,, well what it CAN'T do is [...]*, il utilise cette reprise comme un thème par rapport auquel il vient inscrire un rhème qui va lui permettre de faire la liste de toutes les limites de la machine. En effet, c'est sur les avatars de l'ordinateur, sur ses inconvénients, ou tout état de fait négatif que portait la question. C'est pour cela que *n't* était utilisé dans la question, construite autour d'un *a priori* négatif, déclenchant la reprise mot pour mot avant de permettre de glisser vers un positionnement égocentré.
- 32 Qu'est-ce qui était nié dans la première occurrence ? L'énonciateur ne remet pas en question les capacités de son ordinateur. Le but n'est pas d'ouvrir un débat sur le fait que l'ordinateur puisse ou non traiter les données rapidement, ait ou non des programmes sophistiqués. Dans un tel cas de figure, nous aurions des propos prononcés sur un mode conflictuel comme :

No, it cannot process things very quickly, so stop insisting.

- 33 Le but est d'apporter une réponse et de dresser une liste des défauts de l'ordinateur. La pseudo-clivée *what it can't do is [...]* ouvre la liste des limites. L'énonciateur considère *can't* comme un bloc figé. Cette unité va être focalisée, puisque c'est autour de ce sujet de conversation que va s'articuler le reste des explications. C'est alors une focalisation qui justifie la présence du négatif en plage haute.
- 34 Nous retiendrons donc de cette première occurrence à la fois l'articulation aux propos du coénonciateur et la volonté de thématiser qui justifient l'accentuation de la négation réduite.

Considérons maintenant deux occurrences où l'on retrouve de façon distincte articulation aux propos du coénonciateur et focalisation.

(4) I don't think I would, I'm not sure e /-/- it would depend because the job is SO managerial now

- 35 Cette occurrence est intéressante pour deux raisons. Elle constitue un cas particulier, puisque *n't* se situe ici en plage haute :

à une hauteur d'ailleurs supérieure à celle de *not* qui lui succède. Egaleme nt, cette occurrence présente le verbe *think*, marque de positionnement monologal⁵, qui se réalise normalement sur le mode de l'égocentrage en plage basse. Dans ce cas, comment justifier que plage haute et positionnement monologal soient conciliables ?

- 36 « *I don't think I would* » vient ici apporter la réponse négative à une question qui était : « *would you like to become head of departement ?* »⁶. A la clef de la question posée, se trouve un *-ed* modal qui permet de créer un contexte hypothétique. La personne interrogée, en début de carrière, est amenée à imaginer qu'elle puisse être chef de département : ceci reste du domaine de l'hypothétique, voire de l'irréel. La question crée donc un cadre hypothétique qui correspond à la représentation mentale que partagent l'énonciateur et

son coénonciateur. Ceci justifie donc la présence de l'ensemble de l'énoncé en plage haute. *N't* est certes le point culminant, mais c'est toute l'occurrence qui évolue en plage haute jusqu'à *sure* qui amorce une descente vers un apport rhématique et une interprétation plus personnelle.

- 37 Mais comment interpréter ici *think*, habituellement vecteur de positionnement personnel ? Il dénote évidemment une réflexion qui n'existe, toutefois, que parce que la question a été posée. Cette réflexion ne résulte donc pas d'un long processus mental. Elle n'est pas intériorisée et ne correspond pas à une production égocentrée. La réponse *I don't think I would* vient reprendre la question et imposer un nouveau cadrage. La seconde partie, *I'm not sure* reproduit à minori le contour de la première. *Not*, qui aurait légitimement pu être accentué, ne présente qu'une faible montée qui est davantage un écho à *don't* qu'une démarcation en tant que telle. L'énonciateur essaie ici de recadrer sa réponse et vient amorcer la descente.

- 38 C'est donc à nouveau dans le cadre de l'articulation avec des données hypothétiques que se réalise cet énoncé en plage haute. L'amorce d'une descente est ensuite liée à la volonté de créer un nouveau cadrage et d'ouvrir une voie rhématique.

Revenons maintenant à la seconde occurrence :

(2) *I can't lift my leg at all okay so I can't get up from this chair*

- 39 Enregistrée au tout début d'un entretien, elle permet à l'énonciateur d'informer le coénonciateur de son handicap. A nouveau, le débat ne porte pas sur le fait qu'il puisse ou non remuer sa jambe auquel cas les propos auraient été :

I cannot lift my leg

- 40 *Cannot* aurait alors été accentué et ceci aurait supposé notamment un échange où son interlocuteur aurait tenté de le faire se déplacer et où le locuteur serait venu s'opposer avec force. Avec *n't*, une simple situation d'invalidité est décrite. Une liste est dressée, un handicap faisant suite à un autre handicap. L'accent contrastif permet de porter à la connaissance de l'autre une information négative d'une importance capitale puisqu'elle va conditionner le reste de l'interaction. C'est dans ce cadre-là que *can't* est présenté comme un noyau informationnel et permet une focalisation.

Il nous reste à voir un second type de contexte linguistique propice à ce phénomène d'accentuation : celui du commentaire métalinguistique.

2.3 *N't* accentué et commentaire métalinguistique⁷

Revenons maintenant à la troisième occurrence traitée :

(3) *you don't go to the theatre because it's fashionable, you go because it's cultural.*

- 41 Ces propos permettent de remettre en cause une argumentation. Le message linguistique est construit sur une opposition. Un lien cause conséquence a déjà été opéré par le coénonciateur. Il a figé une relation. L'énonciateur va opérer en deux étapes. Tout d'abord, le lien qui a été établi *you-go-to the theatre because it's fashionable* n'a pas lieu d'être pour l'énonciateur. De façon égocentrée, il ne conçoit pas de relation entre les deux arguments et fige le lien dans le négatif. Il n'y a même pas lieu d'en débattre, ce n'est pas un argument viable. En un deuxième temps, il reprend de façon anaphorique ce bloc argumentatif qu'il vient figer dans le négatif afin de présenter une autre argumentation. Il ouvre donc un nouveau pan de l'argumentation qu'il va chercher à articuler par rapport à la représentation de son coénonciateur.

- 42 L'emploi de *not* dans un tel contexte (*You do not go to the theatre because it's fashionable but because it's cultural*) serait tout à fait concevable. Cela dit, les échanges seraient plus conflictuels. *You* changerait d'ailleurs de signifié. Si *you* avait dans l'occurrence précédente une valeur générique, il aurait alors clairement pour référent le coénonciateur. Cet énoncé viendrait reprocher au coénonciateur de présenter une mauvaise justification à son attitude. L'énonciateur accuserait alors le coénonciateur de mener un double jeu.
- 43 On conçoit ainsi que *n't* de plage haute résulte d'une double opération. D'abord, l'énonciateur fige de façon égocentrée un lien cause conséquence dans le négatif. Ceci correspond au négatif *n't*. Ensuite, il formule à nouveau les propos antérieurs en les articulant à une nouvelle argumentation. Le débat est relancé, ce qui justifie la présence du négatif en plage haute. La négation vient alors cibler toute une argumentation à laquelle s'oppose un pendant positif. Il s'agit alors d'une négation métalinguistique.

Conclusion

- 44 En conclusion de cette analyse sur la négation réduite et au regard des occurrences analysées, nous proposons une série de premières pistes relatives aux critères de perception d'un accent contrastif. Il résulte d'une combinaison de paramètres, notamment la fréquence fondamentale et l'intensité relative. De façon plus globale, l'accentuation prend aussi du relief grâce au rythme et à une structure itérative de l'énoncé.
- 45 Cette forme réduite accentuée, cet accent contrastif sur *n't*, est signifiante. Elle semble être un outil permettant à l'énonciateur de mettre en exergue un état de faits négatif. Il peut ainsi organiser ses propres propos autour d'une logique afin d'en souligner le raisonnement. Il peut également agencer ses propos à ceux prononcés par son coénonciateur et se placer ainsi sur un registre coénonciatif.
- 46 A ce moment là de notre conclusion, nous souhaiterions proposer un retournement. Nous avons opéré une lecture énonciative d'une irrégularité intonative en lui donnant sens.
- 47 Mais au delà de la signification, nous ne pouvons oublier que le co-énonciateur est la cible d'un message. Il est la cible de la focalisation d'un élément négatif sur lequel on s'accorde pour débattre (occ. (1)). Il est la cible d'une série d'information négatives qui le contraignent à une certaine réaction (occ. (2)). Il est enfin à la merci d'un agencement rythmique (occ (3)) qui crée et soutient un raisonnement dans lequel il ne peut pas intervenir. De telles formes sont comme autant de « clins d'œil » au coénonciateur dont les intentions ou les réactions sont anticipées ou cernées. De telles formes de non redondance entre la catégorisation linguistique et intonative ne nous inciteraient-elles pas à une lecture sous l'angle de la cible coénonciative au détriment de la source énonciative ?

BIBLIOGRAPHIE

- BOLINGER, D. (1972). *Intonation: Selected Readings*. Penguin Books
- NEVILLE-BUCCELLATO, P. (1985). *Contribution à l'étude des rapports entre réalisations accentuelles et formes intonatives en anglais à partir d'une analyse expérimentale*. Thèse, Université de Strasbourg
- BURTON-ROBERTS, N. (1993). « On Preservation under Negation », *Lingua*, 101, 65-88.
- BURTON-ROBERTS, N. (1999). « Presupposition-Cancellation And Metalinguistic Negation: A Reply To Carston », *Journal of Linguistics*, 35, 347-364.
- CARSTON, R. (1998). « Negation, 'Presupposition' And The Semantics-Pragmatics Distinction », *Journal of linguistics*, 34, 309-350.
- CARSTON, R. (1999). « Negation, 'Presupposition' And Metarepresentation: A Response To Noel Burton-Roberts », *Journal of Linguistics*, 35, 365-389.
- CRYSTAL, D. (1969). *Prosodic Systems and Intonation in English*, Cambridge: Cambridge University Press.
- DANON-BOILEAU, L. (1992). « La négation : de l'absence au refus, du refus à l'absence », *La Négation*, ATTAL, P. (éd.), LINX, Université Paris X, 177-189.
- GAUDY, I. (1998). « I(a)m not : contraintes linguistiques et variations intonatives », in Actes du 9^{ème} colloque d'avril d'anglais oral, Université Paris XIII. A paraître.
- GAUDY, I. (1999). *La Négation en anglais oral spontané : approche intonative de not, n't et no*, thèse, Université Paris.
- GAUDY, I. (2001a). « Not et n't en anglais oral spontané », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Tome XCVI, 241-264.
- GAUDY, I. (2001b). « Intonation et levée de l'ambiguïté : le cas du négatif no en anglais », *Ranam*, n° 34, 73-93.
- HALLIDAY M.A.K. [1963] (1970). *A Course in Spoken English: Intonation*, Oxford: Oxford University Press.
- MOREL M.A. & DANON-BOILEAU L. (1998). *La Grammaire de l'intonation : l'exemple français*, Collection Faits de Langues, Paris : Ophrys.
- NICAISE, A. & GRAY, M. (1999). *L'Intonation de l'anglais*, Paris : Nathan.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J. [1972] (1991). *A Grammar of Contemporary English*, London: Longman.

NOTES

1. Les remarques faites dans cet article ainsi que les codifications de transcription reposent sur une étude intonative de la négation (Gaudy 1999) inspirée de la théorie de *La Grammaire de l'intonation : l'exemple français* développée par Morel et Danon-Boileau (1998).

2. L'égoцентризм, ou attitude égoцентризм s'inscrit dans le cadre théorique suivant : Morel et Danon-Boileau (1998 : 12). Après avoir identifié le registre intonatif de chaque locuteur sur une longue séquence, il est possible de déterminer le point le plus haut (repère d'un niveau 4) et le point le plus bas (repère d'un niveau 1) avant de tracer deux niveaux intermédiaires, 2 et 3. Ces quatre niveaux peuvent être ramenés à deux plages, la plage haute (entre les niveaux 2.5 et 4) et la plage basse (entre les niveaux 2.5 et 1). Les variations de la fréquence fondamentale en plage haute « traduisent un appel à l'autre et une prise en compte de coénonciation ». Nous parlerons aussi d'échanges sur un plan dialogal. Les variations du fondamental en plage basse « marquent un repli sur soi, une attitude égoцентризм », relevant d'échanges sur un mode monologal.

3. Les occurrences analysées dans cet article relèvent de la langue orale telle qu'elle est définie dans les analyses menées par Morel et Danon-Boileau (1998). La langue orale est à opposer à la langue écrite. Notre propos est ici de traiter de la langue orale pour la spontanéité de ses énoncés et de leur agencement et non de proposer une approche dialectale ou sociologique par exemple. Les occurrences proposées ont été recueillies lors de la constitution d'un corpus d'oral spontané dont l'objectif était de rendre compte du fonctionnement intonatif de la négation en anglais oral (Gaudy, 1999). Le corpus contient essentiellement des propos obtenus dans des interviews menées dans des conditions d'enregistrement optimum, facilitant ainsi une exploitation intonative des données (logiciel UNICE, Laboratoire de phonétique de Paris III). Les hypothèses formulées suite à l'analyse des énoncés prononcés par trois locuteurs (deux universitaires et un étudiant sélectionnés pour la clarté de leur diction et leur parlé standard) pendant 20 à 30 minutes ont ensuite été testées, infirmées ou vérifiées grâce à des propos recueillis sur des supports audiovisuels (radio et télévision britanniques). Plus particulièrement, de nombreux épisodes de *Today in Parliament* (BBC, Radio 4, 1994-95) ou de *Westminster with Nick Ross* (BBC2 TV, 1994-95) ont été collectés et transcrits. Les conclusions proposées reposent dans un premier temps sur l'étude distincte de trois corpus analysés pour leur homogénéité. Ils ont ensuite été comparés entre eux, avant que le tout ne soit à nouveau confronté à des productions plus hétérogènes. Les cas de figures où la négation réduite s'inscrit dans une syllabe accentuée sont marginaux et seule une sélection est présentée ici. En effet, les rares circonstances propices à de telles productions sont empreintes d'une grande spontanéité qu'il n'est pas toujours aisé de fixer par des enregistrements exploitables. Ceci nous a souvent contraint à nourrir notre réflexion de la simple écoute de tels types d'énoncés et seuls les tracés intonatifs relevant d'enregistrements satisfaisant sur le plan technique figurent dans cet article.

4. Il est utile de souligner que le modal *can't* présent dans la question n'est pas particulièrement accentué, comme le laisse deviner la transcription en lettres minuscules.

5. Ce terme a déjà été mentionné (note 2). « Monologal » s'oppose à « dialogal ». Dans une attitude monologale, « [l']énonciateur se donne comme étant le seul support de validation de la relation prédicative qu'il énonce » (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 120). Dans une attitude dialogale, « l'énonciateur s'efforce au contraire d'articuler son dire à une pensée autre [...] ou à son interprétation de la pensée du coénonciateur » (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 121).

6. Pour tenter de rendre compte de ce schéma intonatif, nous souhaiterions proposer ici un énoncé alternatif. Nous pourrions substituer à cette réponse un simple *no*. Nous sommes consciente que cette démarche peut passer pour une facilité en reconstituant des propos qui n'ont pas été prononcés. Elle relève cependant de la technique de manipulation souvent pratiquée et enrichie ici de considérations intonatives, telles qu'une analyse de l'oral peut en procurer. Elle s'appuie également sur une étude effectuée sur le négatif *no* (Gaudy, 2001b). Si la réponse avait été amorcée par *no*, *no* serait venu s'articuler aux propos du coénonciateur avant de glisser vers un mode monologal. Dans ce cas de figure, *no* aurait présenté un contour haut bas. Cette occurrence adopte en partie le contour qu'aurait eu le négatif, ce qui explique la présence de *don't* en plage haute, évoluant selon un contour descendant. On pourrait donc considérer que *don't* se substitue ici à l'articulation que *no* viendrait matérialiser plus habituellement.

7. Nous souhaiterions également faire référence aux analyses sémantiques et pragmatiques proposées par Carston (1998 et 1999) et Burton-Roberts (1993 et 1999) sur le traitement de l'accentuation contrastive dans les cas de négations métalinguistiques.

RÉSUMÉS

La catégorisation de la négation en plage basse et haute se confond le plus souvent avec les formes *n't* et *not* respectivement. Cette redondance n'est cependant pas totale. De façon exceptionnelle, *n't* se réalise en plage haute. Une analyse intonative évalue alors la dépendance de cette négation verbale avec les supports prédicatifs et débat des paramètres constitutifs de ce marqueur portant un accent contrastif en terme d'intensité, de hauteur du fondamental et de durée. Cette approche intonative donne alors naissance à une identification de la portée linguistique d'un tel phénomène. L'accentuation contrastive sur *n't* apparaît soit dans le contexte d'une négation métalinguistique débattant du mode d'argumentation soit dans celui d'une reprise d'une question négative.

In English it is a well known fact that the negation markers *not/n't* can be distinguished as belonging to two different language registers. In spoken English, an intonational analysis dealing with the height and shape of these negatives shows that « higher negation » corresponds mainly to *not* and lower negation mainly to *n't*. But there happen to be irregularities. *Not* can be unstressed due to linguistic parameters (in utterances such as *it's important not to...*), just as *n't* can be stressed. The purpose of this paper is to account for the fact that the unit *auxiliary+n't*, the reduced negation, happens to carry a contrastive accent. First, we shall study the intonational representation of *n't*, both in its isolated realisation and within its contextual surrounding. This contextualised approach will then lead us to make a parallel between the phonetic environment and the linguistic message.

INDEX

Mots-clés : accentuation contrastive, articulation, égocentrage, intonation, négation, réduction

AUTEUR

ISABELLE GAUDY-CAMPBELL

Université de Metz